

INSUFFISANCE D'ALBUMINOÏDES DANS LA NOURRITURE.

Une étude sérieuse des renseignements que nous possédons relativement aux conditions pathologiques de cette maladie, me porte à l'imputer en partie à la mauvaise qualité de la nourriture servant à la subsistance des animaux, du foin surtout, qui est ordinairement coupé tard, souvent après qu'il est venu à graine, alors que, comme chacun le sait, il a perdu la plus forte part de son élément d'albuminoïdes. En consultant le rapport du professeur Lawson l'on verra que dans toute la circonscription atteinte, les pâturages se distinguent par la grande quantité de mauvaises herbes qui s'y trouvent. Les plus communes des plantes herbacées indigènes dans beaucoup de pâturages, sont le solidago ou verge d'or, la marguerite et autres plantes vivaces auxquelles les bêtes à cornes ne touchent pas pour l'ordinaire, quoique ces herbes ne soient pas malfaisantes. La plante la plus remarquable est un sénecion européen (la jacobée), qui est acclimaté autour de la ville de Pietou et qui, dans certains cas, couvre des champs entiers à l'exclusion des herbes utiles."

Par ces remarques on verra que le foin récolté sur de tels champs et d'après un pareil mode de culture doit être de qualité très inférieure.

Il est bien avéré que les albuminoïdes se trouvent en plus grande abondance dans le foin avant qu'il vienne à graine, et qu'elles sont plus abondantes dans la graine lorsque cette dernière est mûre. Ainsi, le foin et les autres herbes doivent être coupés avant la maturité; les céréales, lorsque le grain est bien développé, sinon, le foin ou le grain sont moins nutritifs à cause de l'insuffisance de l'albumine.

Il y a trois groupes de substances nitrogènes dans le corps animal, ce sont les albuminoïdes, les substances gélatineuses et les matières corneuses.

"Les albuminoïdes sont de beaucoup les plus importantes, puisque toutes les manifestations de la vie animale dépendent principalement de cette substance et des organes qui en sont composés. En fait, elles fournissent aussi les matériaux des autres. Les albuminoïdes se trouvent sous un grand nombre de transformations dans tous les organes et les fluides d'un corps sain, à l'exception de l'urine. Et toutes ces modifications s'altèrent mutuellement presque sans cesse par l'effet du mécanisme vital. L'albumine prédomine dans tous les fluides animaux, surtout dans le chyle, le sérum du sang, le contenu fluide des corpuscules, dans l'humidité des muscles et des nerfs. Ils contiennent tous, comme éléments constitutifs essentiels, du carbone, de l'hydrogène, de l'oxygène, du nitrogène et du soufre."

Il est évident, je crois, que les lésions primitives et essentielles qui donnent lieu aux conditions pathologiques extraordinaires qu'on a constatées par l'autopsie des animaux morts de la maladie, sont imputables à la qualité du sang. Je crois de plus que cet état de choses est dû à l'insuffisance de l'albumine ou à quelque cause qui détermine la diminution de la crâse du sang. Des observations faites sur le corps humain et chez les animaux prouvent que l'insuffisance dans la qualité comme dans la quantité des éléments essentiels de la nutrition, donne lieu à des altérations dans le fluide vital qui produisent des résultats analogues à ceux que nous remarquons dans cette maladie. Nous savons maintenant que c'est une affection d'hydropisie, et je crois que nous pouvons considérer comme certain qu'elle ne dépend pas de la présence de bactéries ou autres corpuscules dans le sang. L'examen au microscope ne relève aucun changement dans les éléments corpusculaires du fluide vital. La fibrine est augmentée, comme cela se voit à la fermeté du caillot et à la rapidité avec laquelle il se forme; et cela démontre aussi que les corpuscules conservent encore leur substance fibrino-plastique ou *paraglobuline*. Qu'ils retiennent de même leur hémoglobuline, cela est constaté par la couleur du sang et l'apparence incolore du sérum.

Quelle est donc l'altération du sang qui donne lieu à cet état d'hydropisie générale et passive? car je crois que nous sommes forcés de l'appeler une maladie du sang.

L'extrait suivant de l'Anatomie pathologique de Jones et Sieveking, jettera, je pense, quelque lumière sur cet état, et démontrera que toutes les hydropisies ne sont pas dues à une interruption de la circulation, comme on le suppose souvent, mais que, dans un grand nombre de cas, l'hydropisie générale et passive résulte d'une dimi-